

# D'un cours de langue à une formation professionnelle d'interprètes et de traducteurs

Dinh Hong Van

Ecole Supérieure de Langues Etrangères  
Université Nationale de Hanoï - Vietnam

dhvan2001@gmail.com



Synergies Pays riverains du Mékong  
n°2 - 2010 pp. 167-171

**Résumé:** *La traduction ne date pas d'hier, elle est apparue comme une nécessité incontournable dès l'origine de tout enseignement des langues et des cultures étrangères. Elle fut même parfois la raison d'être de certains cours de langues. Aujourd'hui, le besoin de traduction est tellement vital dans un contexte de « globalisation systématique des échanges » qu'elle est devenue une profession à part entière à laquelle préparent, de par le monde, de très nombreuses écoles spécialisées. On s'interrogera très concrètement ici sur l'efficacité des exercices de traduction pratiqués dans le cadre d'un cours de langue, et donc, corollairement, sur les compétences que l'on peut espérer trouver chez un bon interprète ou traducteur professionnel ? En d'autres termes nous nous demanderons donc en quoi et comment un cours peut contribuer à la formation d'interprètes et de traducteurs ?*

**Mots-clés:** *Traduction pédagogique, traduction professionnelle, implicite, explicite, connaissances linguistiques, bagage cognitif, équivalences, correspondances.*

**Summary:** *Translation has been going a long time, it has appeared as an obvious need from the earliest stage of each and every teaching of foreign languages and cultures. It has even sometimes been the raison d'être of some language courses. Today, the need for translation is so vital within a "systematic globalization of exchanges" that it has become a full job which is taught by many specialized schools around the world. We will hereby straight wonder about the effectiveness of the translation exercises that are practiced during a language course and, as a consequence, about the competences that can be expected from a good professional interpreter or translator. In other words, we will therefore wonder in which extent and how a course can contribute to the training of interpreters and translators.*

**Keywords:** *Translation teaching, professional translation, implicit, explicit language, cognitive baggage, equivalents, correspondences.*

Comme chacun le sait, dans la pratique, on a tantôt à traduire des textes écrits, tantôt à interpréter des discours oraux, c'est-à-dire que l'interprète et le traducteur travaillent sur des matériaux très différents et dans des temporalités également très différentes. Mais ces deux activités travaillent

toutes sur le sens. Par ailleurs, comme l'objectif de cet article n'est pas de discuter des différences entre ces deux types d'activité, l'interprétation des discours oraux et la traduction des textes écrits seront désignées, pour la commodité de la rédaction, par le seul mot «la traduction»; et le mot «texte» désignera aussi bien un texte écrit qu'un discours oral.

Le mot «traduction» a plusieurs significations. En effet, il désigne aussi bien la traduction pédagogique - un exercice particulier utilisé dans l'enseignement des langues - que la traduction professionnelle - une activité visant à transmettre un message d'une langue en une autre. La traduction pédagogique est une des méthodes d'enseignement des langues. Elle a pour objectif de faire apparaître les signifiants d'une langue étrangère correspondant à ceux de la langue maternelle de l'apprenant. Dans un cours de langue, la traduction se réalise sous forme de thèmes et de versions. Il s'agit en fait d'exercices d'acquisition de langues étrangères, de comparaison des unités linguistiques de différentes langues et de substitution des unes aux autres. Ces exercices sont utilisés au stade d'apprentissage d'une langue étrangère. En effet, l'objectif est de vérifier et consolider l'appropriation par l'apprenant des règles grammaticales de la langue étrangère. Le professeur s'efforce donc de faire comprendre à l'apprenant le jeu complexe de correspondances linguistiques plausibles entre les deux langues. La version est donc plutôt une traduction littérale concernant les relations de dépendance entre les mots qui se succèdent dans la phrase, ou, à l'échelon supérieur, entre les phrases successives d'un texte. Cette traduction mot-à-mot ou phrase après phrase, permet au professeur, à partir d'un sens minimal, de faire acquérir par son étudiant des connaissances linguistiques de base. Pratique pédagogique vieille comme le monde, désignée couramment par la formule : grammaire-traduction.

Pour la traduction pédagogique, la restitution du sens n'est donc pas l'objectif principal. En effet, en situation d'apprentissage, l'insuffisance de la compétence linguistique des étudiants ne leur permet pas de bien comprendre le sens du texte. D'autre part, ils ne disposent pas toujours d'éléments extra-linguistiques suffisants pour mieux comprendre le texte. Très souvent, ils ont à traduire des phrases ou des mots isolés de tout contexte, surtout lorsqu'ils sont des débutants. Et même si les différents paramètres d'un texte (l'auteur du message, de quelle œuvre il s'agit, dans quel contexte le passage à traduire a été écrit, etc.) sont bien présentés par le professeur, les apprenants ne savent pas en tenir compte pour dégager le vrai sens du message. Dans ce genre de traduction, les étudiants ne sont pas de vrais lecteurs et n'ont donc pas de motivation pour se faire comprendre.

Si la traduction fait partie des objectifs des cours de langue, elle n'a que de lointains rapports avec la traduction professionnelle qui cherche à donner une méthode de travail à des étudiants qui sont déjà censés bien maîtriser les langues de travail. Qu'est-ce donc que la traduction professionnelle ? En quoi est-elle différente de la traduction pédagogique ?

Il est indéniable que le besoin de traduction provient d'une nécessité de communication. En effet, il s'agit d'une double situation de communication :

la première est celle qui se passe entre l'émetteur du message et le récepteur-traducteur ; et la seconde entre le récepteur-traducteur devenu traducteur-émetteur, et le récepteur final du texte traduit. En gros, traduire consiste à comprendre le sens d'un texte, puis à le réexprimer dans une autre langue. Les interprètes et traducteurs doivent savoir saisir dans une langue l'intégralité du sens du discours, c'est-à-dire ce que veut dire un locuteur, ce qu'il veut faire comprendre à travers ce qu'il dit pour pouvoir le transmettre dans une autre langue. Un bon traducteur doit être en mesure de saisir toutes les nuances de sens, tous les effets affectifs du discours et de les restituer tels quels par les formes les plus appropriées de la langue dans laquelle il traduit. Selon Edmond Cary, «*La traduction est une opération qui cherche à établir des équivalences entre deux textes exprimés en des langues différentes, ces équivalences étant toujours et nécessairement fonction de la nature des deux textes, de leur destination, des rapports existant entre la culture des deux peuples, leur climat moral, intellectuel, affectif, fonction de toutes les contingences propres à l'époque et au lieu de départ et d'arrivée.*<sup>1</sup>»

La compréhension implique des connaissances linguistiques et extra-linguistiques de la langue du texte à traduire. En effet, pour comprendre le sens, le traducteur doit évidemment avoir un bon niveau dans la langue du texte original. Mais le sens d'un message n'est pas consigné dans les seuls signes linguistiques. Pour Jean-Paul Sartre : «*Dès le départ, le sens n'est plus contenu dans les mots puisque c'est lui, au contraire, qui permet de comprendre la signification de chacun d'eux; et l'objet littéraire quoiqu'il se réalise à travers le langage, n'est jamais donné dans le langage; [...] aussi les cent mille mots alignés dans un livre peuvent être lus un à un sans que le sens de l'œuvre en jaillisse; le sens n'est pas la somme des mots, il en est la totalité organique*<sup>2</sup>.» De son côté, Marianne Lederer affirme : «*Tout texte est un compromis entre un explicite suffisamment court pour ne pas lasser par l'énoncé de choses sues et un implicite suffisamment évident pour ne pas laisser le lecteur dans l'ignorance du sens dégagé par l'explicite*<sup>3</sup>.» Autrement dit, le sens d'un texte ne se limite pas à l'explicite, donc à ce qui est dit dans l'énoncé du message, mais doit englober aussi ce qui est implicite. La compréhension de l'explicite linguistique d'un texte dépend de la maîtrise de la langue par le traducteur. Mais la pensée s'exprime souvent par des formes complexes, jamais totalement explicites car lorsqu'il formule son vouloir-dire, le locuteur tient compte naturellement des connaissances communes entre son interlocuteur et lui-même pour n'apporter que des éléments complémentaires à ce que son interlocuteur sait déjà. D'après Edmond Cary, «*Ne devons-nous pas toujours nous rappeler que le texte écrit - le seul que nous prétendons connaître - n'est qu'une momie, une copie fautive et fragmentaire du propos vivant de l'auteur ?*<sup>4</sup>» Par conséquent, le traducteur doit comprendre aussi les implicites du discours, c'est-à-dire les présupposés et les sous-entendus du texte qu'il traduit. Ces implicites sont indissociables de la connaissance de la langue et ont leur importance, car ils ont une incidence sur le sens des textes au même titre que l'explicite linguistique. Il est donc indispensable que le traducteur combine l'implicite et l'explicite pour comprendre le texte. D'autre part, pour comprendre le vouloir-dire de l'auteur, il faut que le traducteur possède des connaissances adéquates sur le sujet traité dans le texte. Ces connaissances

doivent être suffisamment partagées entre l'auteur et le traducteur pour que le sens puisse jaillir lorsque les éléments cognitifs du traducteur s'ajoutent à l'explicite du texte original.

Lors de la réexpression du sens bien saisi dans la langue du destinataire de la traduction, le traducteur devra évidemment s'appuyer sur ses compétences linguistiques dans cette langue. Il lui faudra également tenir compte du bagage cognitif de ce public, et plus précisément des connaissances communes entre le lecteur de la traduction et lui-même pour trouver un nouvel équilibre entre l'implicite et l'explicite dans la langue de la traduction, ce qui lui permettra de réexprimer les événements, les idées, les sentiments exprimés dans le texte original tout en évitant d'ennuyer son propre interlocuteur. En effet, tout lecteur ne sera en mesure de suivre un texte sans peine que si ce dernier est conforme aux habitudes de la langue dans laquelle il est formulé.

On constate bien que la vocation de la traduction pédagogique est de contribuer à l'acquisition des connaissances linguistiques par un apprenant tandis que ces dernières sont censées déjà acquises chez les apprentis-traducteurs.

Quelles sont donc les compétences requises d'un apprenti-traducteur professionnel? Il est clair qu'il lui faut une bonne maîtrise de ses langues de travail et un bon niveau intellectuel. Un enseignement des techniques de la traduction ne pourra être efficace que si la langue maternelle et la (ou les) langue(s) étrangère(s) du futur traducteur sont d'un niveau suffisant pour lui permettre de comprendre et de se faire comprendre sans aucune difficulté. Selon Danica Seleskovitch on ne peut enseigner valablement la traduction : *»si l'on se heurte à des difficultés dues à une connaissance insuffisante des langues, qui limite la capacité d'expression de l'étudiant ou entrave sa compréhension.*<sup>5</sup>» Cela est d'autant plus vrai que lorsqu'il s'agit des situations d'interprétation où l'interprète devra être à-même de comprendre le sens du message à la vitesse normale de la parole spontanée, une insuffisance linguistique ne lui permettrait jamais de parvenir à ce résultat.

Dans ce contexte, comment un cours de langues peut-il contribuer à la formation d'interprètes et de traducteurs? Quand un cours de langue est mené à bien, il a déjà contribué à assurer la première condition de la réussite d'un cours de traduction professionnelle : si les objectifs d'un cours de langue sont atteints, c'est-à-dire si les étudiants arrivent à bien acquérir une langue étrangère, les connaissances linguistiques suffisamment maîtrisées leur faciliteront leur travail dans l'avenir.

En effet, grâce à ces connaissances ils disposeront d'un premier outil pour accéder au sens du texte pour le réexprimer dans la langue de la traduction. D'autre part, grâce aux techniques d'analyse acquises aux cours de compréhension écrite, ils pourront dégager l'idée principale et les idées secondaires contenues dans le texte ainsi que la logique de l'articulation de ces idées. Toujours dans ces cours de compréhension écrite, on pourra entraîner les étudiants à prendre en compte tous les paramètres du texte (auteur, contexte situationnel de la rédaction, etc.) et à mobiliser leur bagage cognitif pour analyser la logique du texte afin d'en saisir tous les explicites et implicites.

Les cours de traduction pédagogique contribueront aussi à préparer les étudiants à une future formation à la traduction professionnelle si le professeur explique bien aux étudiants les objectifs des exercices de traduction pédagogique qui consistent à faire trouver des correspondances linguistiques entre les deux langues. Par ailleurs, il peut leur faire comprendre que les signifiés auxquels renvoient les signifiants correspondants des deux langues ne se recoupent que très approximativement.

Bref, les bonnes acquisitions à l'issue d'un cours de langue réussi constituent une base solide et nécessaire pour une formation d'interprètes et de traducteurs. Un cours de langue contribuera certainement à la réussite d'une formation professionnalisante de la traduction s'il arrive à munir les étudiants de bonnes connaissances linguistiques et de bonnes techniques d'analyse pour accéder au sens du message à traduire ainsi que de bons outils d'expression pour reformuler le sens compris dans la langue de la traduction.

## Bibliographie

Cary, E. (1962) : «Noblesse de la parole», Babel, vol. VIII, n°1.

Cary, E. (1985) : *Comment faut-il traduire ?*, Presses universitaires de Lille, p. 85.

Durieux, Ch. (1988) : *Fondement didactique de la traduction technique*, Paris, Didier Erudition.

Lederer, M. (1994) : *La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif*, Paris, Hachette.

Sartre, J.-P. (1985) : *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, Gallimard.

Seleskovitch, D. (1984) : *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Erudition, Collection traductologie.

## Notes

<sup>1</sup> Cary, E. (1985) : *Comment faut-il traduire ?*, Presses universitaires de Lille, p. 85.

<sup>2</sup> Sartre, J.-P. (1985) : *Qu'est-ce que la littérature ?*, Gallimard, pp.50-51.

<sup>3</sup> Lederer, M. (1994) : *La traduction aujourd'hui - Le modèle interprétatif*, Hachette, p. 58.

<sup>4</sup> Cary, E. (1962) : «Noblesse de la parole», Babel, vol. VIII, n°1.

<sup>5</sup> Seleskovitch, D. (1984) : *Interpréter pour traduire*, Didier Erudition, Collection traductologie, p.165.